

Pascual et le président de l'audience n'opposèrent qu'un silence dédaigneux. Zuniga, au contraire, avide et curieux comme un enfant, se rapprocha, les yeux élargis et la bouche béante.

—La fortune de Medina dans ta poche, Pedro! balbutia-t-il; explique-toi, mon ami, explique-toi!

—Quelque nouvelle jonglerie! gronda le président.

—Il faut voir, mon noble parent, il faut voir! repartit le vieux Zuniga; je suis d'avis d'examiner. Parle, Pedro, mon fils, et n'essaie pas de nous tromper: tu sais que ce serait une besogne malaisée.

IX

ESTEBAN

Alcoy et don Balthazar échangèrent un sourire. Pedro Gil croisa ses bras sur sa poitrine.

—Mes Seigneurs, dit-il d'un ton grave, il s'agit d'une conception hardie et qui peut sembler bizarre au premier aspect. Le seigneur Pascual de Haro et le seigneur président ont déjà leur ricanement sceptique aux lèvres... J'avoue que si j'avais dû avoir affaire à eux seulement, j'aurais gardé pour moi-même mon idée, mais j'ai foi dans la haute et forte intelligence de mon noble patron don Bernard de Zuniga, qui est la véritable lumière des Conseils de Sa Majesté. Mes efforts ont pour unique but de le servir, et peu m'importe l'opinion du reste de l'univers.

Le ministre cligna de l'œil et passa sa langue sous sa moustache grise.

—Il s'exprime bien, dit-il, Seigneurs; c'est un garçon capable. Continue, Pedro; ton dévouement, mon ami, ne s'adresse point à un ingrat.

L'ancien intendant salua et reprit:

—Je commence par prononcer le mot de la situation: le noble favori du roi chancelle; voici longtemps que la perspicacité de Moghrab a prédit ce résultat. J'avoue hautement que je partage la confiance de mon très illustre patron à l'endroit de Moghrab.

—Le jour de l'Assomption de la très sainte Marie, 15 d'août de la présente année, Moghrab a trouvé pour la première fois, au fond de ses calculs, le nom prédestiné du successeur de Sa Grâce le comte-duc. Ce nom mystérieux semblait désigner un jeune homme, parent à un degré égal des trois puissants seigneurs ici présents. Jusqu'alors ce jeune homme avait été livré à lui-même et peu favorisé par sa famille. Malgré les doutes légitimes des très puissants et nobles personnages, on résolut du moins de faire quelque chose pour un enfant voué peut-être à de si magnifiques destinées. C'était, qu'il me soit permis de le dire, du bon sens élémentaire et de la prudence toute pure. On paya les dettes du jeune homme, on le nomma capitaine dans la garde noble, on le créa comte de Palomas avec grandesse du deuxième degré.

Bref, on le fit sortir de son obscurité, et, grâce à ses heureuses qualités, il se plaça lui-même, du premier coup, au premier rang de la jeunesse titrée.

—Il contracta pour quatre millions de réaux de dettes en cinq semaines de temps, interrompit don Pascual.

—Et se fit trois méchantes affaires avec l'audience de Madrid, ajouta don Balthazar.

—Jeunesse qui se passe! jeunesse qui se passe! dit le ministre; je trouve l'exposé de l'ami Pedro fort bien fait... seulement un peu long. Abrège, mon fils, abrège, l'Espagne a besoin de nous.

—Ma vie entière, poursuivit l'ancien intendant, est consacrée aux intérêts de mon patron bien-aimé. Moi, je ne suis pas de ceux qui rougissent du bienfait reçu.

Ayant obtenu la modeste place d'oïdor à Séville, je cherchais nuit et jour un moyen de témoigner ma reconnaissance à mon noble protecteur. Vous accueillîtes, Seigneur, la première idée du mariage du comte de Palomas avec Isabel. Je me fis fort de lever les obstacles venant du duc prisonnier ou de la duchesse exilée; vous mandâtes par ordre royal Eléonor de Tolède à Séville...

—Et maintenant? s'écria don Pascual.

—J'arrive au fait, Seigneur, interrompit Pedro Gil. Je vous répète que la fortune de Medina-Celi est entre mes mains, au moment où j'ai cet insigne honneur de parler devant vous. Il y a aujourd'hui quatorze jours que le noble président de l'audience me chargea d'une enquête en la ville de Xérès.

On avait eu vent d'une intrigue ourdie par des étrangers pour l'évasion des captifs de Alcalá de Guadaíra. J'étais dans ce courant de pensées, lorsque, tout à coup, au sortir du tribunal, le duc de Medina-Celi se présenta devant mes yeux sur les marches du portail de San-Iago.

—Que dis-tu? balbutia don Bernard de Zuniga, le duc!

—En liberté! ajouta don Pascual déjà tout pâle.

Mais le président de l'audience, redoublant de mépris, demanda:

—Ne le voyez-vous pas venir, Seigneurs? un moyen renouvelé de nos vieilles comédies! une ressemblance! Cet homme se moque de nous à notre barbe.

Don Pascual, honteux de s'être laissé prendre, fronça terriblement ses gros sourcils.

—Si je le croyais... commença le ministre, toujours prêt à changer d'impression. S'agit-il d'une ressemblance, Pedro? As-tu osé nous tendre un piège si grossier?

—Seigneurs, prononça froidement Pedro Gil, recevez mon humble aveu: c'était une ressemblance.

—Et tu veux refaire la fable des Ménéchmes! s'écria le président.

—Tu veux que nous trempions dans cette farce effrontée!

—Tu veux?...

Pedro Gil se leva. Il prit la main du vieux Zuniga et l'entraîna vers la fenêtre qui donnait sur la cour des Gazelles. Le bonhomme disait, chemin faisant:

—La corde! misérable histrion, ton insolence a mérité la corde!

L'heure de la méridienne était venue. Il faisait une étouffante chaleur. La cour des Gazelles était silencieuse et déserte, comme si l'on eût été au milieu de la nuit. Sur le banc qui faisait face à la fenêtre et qu'abritait un grand oranger, un homme était étendu; il dormait, le visage caché sous les bords de son feutre.

Pedro Gil, sans s'émouvoir aucunement des menaces de son patron très illustre, appela:

—Esteban!

L'homme tressaillit aussitôt et tomba sur ses pieds. Son chapeau tomba dans ce mouvement. Nos trois seigneurs poussèrent le même cri de surprise.

Le président de l'audience se recula livide. Don Pascual porta la main à son épée, et le vieux ministre, dégainant à tour de bras, se précipita sur Pedro Gil en s'écriant:

—Traître maudit! Tu l'as fait évaluer! On venait de t'en accuser devant moi! Ignorais-tu cela, toi qui écoutes aux portes? Tu vas mourir comme un misérable chien que tu es! Le vieux Zuniga, joignant le geste à la

parole, fondit sur lui à bras raccourci. Pedro Gil écarta l'épée avec sa main roulée dans son manteau et dit tranquillement:

—Retenez mon noble patron, Seigneur. Nous faisons trop de bruit. Si le roi se mettait aux fenêtres...

L'épée de Zuniga s'échappa de sa main tremblante. Les trois hommes d'Etat étaient littéralement atterrés.

L'homme qu'on avait appelé Esteban avait ramassé son chapeau et regardait en l'air avec curiosité.

—C'est lui, de par le ciel! dit don Pascual le premier, en se frottant les yeux.

Le président répéta:

—C'est lui. Je l'ai vu hier dans sa prison, je ferais serment que c'est lui! Il a seulement coupé sa longue barbe.

Zuniga essayait son front baigné de sueur:

—Medina-Celi! murmurait-il d'une voix dolente, Medina-Celi en liberté dans le palais du roi!

Pedro Gil souriait d'un air satisfait.

—Seigneurs, dit-il, l'épreuve me paraît complète. Vous connaissez tous les trois l'illustre captif. Mon très respecté chef, le président de l'audience l'a vu hier, il lui a parlé; cependant il vient de s'y tromper, comme le commandant des gardes du roi et comme mon bien-aimé patron lui-même. Que sera-ce donc quand cet homme, dépouillant le harnais de l'indigence, aura pris les habits qui conviennent au rôle que nous voulons lui faire jouer?

—Tu persistes à soutenir?... s'écria le ministre déjà un peu ébranlé.

—Ne le croyez pas, Excellence! s'écria don Balthazar; sur mon salut éternel, cet homme est le duc de Medina-Celi! Je ne sais pas quels sont les desseins secrets de l'impateur qui nous trahit avec tant d'audace. Nous vivons dans un temps où tout est possible, et peut-être les mesures sont-elles déjà prises pour que le fauteuil du favori soit occupé aujourd'hui par Medina-Celi ressuscité.

—Pourquoi m'avez-vous éveillé? demanda en ce moment le dormeur de la cour des Gazelles.

—Sa voix! murmura le président de l'audience; on ne se méprend pas à la voix! C'est la voix qui me disait hier: "Tant qu'une goutte du sang de mon père sera dans mes veines, Isabel de Medina-Celi ne sera point la femme de ce mignon!"

Zuniga réfléchissait. Il murmura, se parlant à lui-même:

—Si l'on se mettait franchement avec lui? nous sommes un peu parent par les Sidonia et les Torre.

—Quant à moi, dit Pascual, ma femme est cousine germaine de dona Eléonor de Tolède.

—En sommes-nous là? s'écria don Balthazar de Alcoy; Dieu vivant! je suis le mieux placé de tous, en définitive. Ma proposition d'hier peut être tournée en bonne part: c'était pour son bien, apparemment... et, de par saint Jacques! feu mon noble père fut son parrain dans trois combats singuliers.

Une heure après-midi sonna à l'horloge arabe du pavillon royal.

—Il vous faudra donc, mes Seigneurs, dit Pedro Gil avec son effrontée tranquillité, prendre le deuil tous les trois aujourd'hui même.

—Pourquoi cela? demandèrent-ils à la fois.

—Parce que, répondit l'ancien intendant, dont la voix avait d'étranges et sourdes vibrations, voici une heure qui sonne, et que depuis midi votre infortuné cousin est passé de vie à trépas.

—Que dit-il? balbutia don Pascual, à l'idée d'un assassinat.